

Les forêts et la prospérité de la Suède

par GUSTAVE C. PICHÉ, chef du service forestier de la province de Québec (traduit de l'anglais)

NOTE DE LA RÉDACTION.—*Étant donnée l'importance du travail de M. Piché sur les méthodes que l'on emploie en Suède, dans l'industrie forestière, et sur les avantages que nous pourrions retirer de leur mise en pratique, au Canada, nous publions cette étude en français et en anglais. En plus, nous faisons ceci par courtoisie à l'endroit de nos lecteurs canadiens-français et afin de leur rendre un meilleur service. A l'avenir, nous publierons, tous les mois, un article en français.*

DE TOUS les pays d'Europe qui sont engagés depuis longtemps dans l'industrie forestière, la Suède est certainement le plus intéressant pour nous, à cause des conditions générales de son sol, de son climat, de ses forêts et même de sa topographie, qui sont presque identiques à celles du Canada. C'est pourquoi j'ai cru bon de donner dans cette étude un aperçu de ce qui se fait dans cette partie de la péninsule scandinave pour en tirer un programme de réformes que nous devrions mettre en œuvre dans un avenir rapproché.

La Suède est le type du pays forestier, étant donné que la plus grande partie de sa superficie ne peut être utilisée que pour la croissance des arbres. Comme la province de Québec, une grande étendue de sa partie nord est couverte de broussailles et de glaciers, tandis que la partie sud est occupée par des fermiers et des propriétaires prospères.

De la superficie totale de la Suède, un peu plus de la moitié est couverte de forêts productives, soit environ 960 acres de terrain boisé pour chaque 100 habitants. À l'exception de la Finlande, c'est la Suède qui contient la plus grande étendue de forêts *per capita* et aussi les plus grandes forêts de l'Europe.

C'est dans la forêt résineuse du nord que nous trouvons les genres de forêts les plus intéressants, et c'est là que l'on peut étudier plus avantageusement les méthodes dont on se sert dans l'administration des forêts, dans l'abatage du bois et l'utilisation de ce produit dans les différentes usines.

La Suède est habitée depuis plusieurs siècles; ceci constitue un grand avantage pour ceux qui sont engagés dans l'industrie du bois. En effet, la plupart des bons terrains agricoles, au sud du cercle polaire, sont déjà défrichés et cultivés.

Ce qui rend les rivières de la Suède remarquables, c'est qu'au nord elles coulent dans une direction sud-est, en descendant des montagnes avec un courant plus ou moins rapide. Elles offrent d'excellentes conditions pour le flottage des billots. Ceci permet à l'industriel de transporter à bon marché son bois jusqu'au port de mer. J'ai été surpris d'apprendre que la Baltique n'est pas une mer mais bien un lac; il n'y a pour ainsi dire aucun courant ni aucune marée.

A raison de ceci, le triage des billots et leur manutention dans les différents fjords se font avec beaucoup de facilité. Sur les rives de ces petites baies sont établies les scieries et les usines de l'industrie.

Plusieurs des grandes compagnies possèdent de vastes forêts. Le Mo et Demjo possèdent plus de 1,500,000 acres de terrain boisé à titre de propriété libre; ils achètent en plus une partie de la moisson forestière que le gouvernement met en vente, tous les ans, dans les différents districts.

L'organisation de chaque compagnie est très intéressante; la direction s'occupe avec beaucoup d'attention des affaires sur toutes leurs faces. J'ai été agréablement surpris d'y constater que les ingénieurs forestiers sont appelés à diriger les opérations de l'industrie du bois. Dans notre beau pays et aux États-Unis, on croit encore que les ingénieurs forestiers sont trop théoriciens pour mener à bonne fin de telles entreprises. Nous espérons qu'un bon jour, les compagnies américaines et canadiennes fourniront l'occasion aux ingénieurs forestiers de diriger des opérations de ce genre, travail dont ils peuvent s'acquitter avec au moins autant de succès que l'homme qui n'a jamais fait autre chose que manier sa hache. J'ai été aussi très enchanté d'entendre les industriels louer vivement les professeurs des diverses écoles forestières et exprimer beaucoup de louanges à l'endroit de leurs propres ingénieurs forestiers qu'ils estiment sincèrement. L'ingénieur forestier en chef est appelé non seulement à surveiller la croissance des moissons forestières, à s'occuper de l'inventaire de la forêt et du reboisement qui se pratique tous les ans, mais il doit aussi voir à toutes les opérations de l'industrie, même au flottage des billots. C'est ainsi qu'il devient maître suprême de sa forêt et qu'il est en mesure de produire de bien meilleurs résultats que si ses activités étaient limitées à une phase seulement des opérations.

Dans l'utilisation des arbres, on s'efforce à être aussi conservateur que pratique. Les souches sont d'ordinaire très basses, de pas plus de six pouces de hauteur. J'ai vu un endroit où l'on avait fait de l'abatage, il y a une vingtaine d'années; les souches ont de deux à trois pieds de hauteur. J'ai aussi constaté que, dans les ré-

gions accessibles, on utilise toutes les parties de l'arbre; on fait même du charbon de bois avec les têtes. Cependant, dans les régions de l'extrême nord, des têtes d'arbres de six pouces de diamètre sont laissées sur le terrain, étant donné qu'on ne peut trouver de marché pour en disposer.

En général, l'industrie est entre les mains de petits entrepreneurs. Ils se servent rarement du système en vogue en Amérique qui consiste à ériger des camps de chantiers sur les lieux des opérations.

Après qu'on a abattu l'arbre, on le dépouille immédiatement de ses branches. Ensuite un mesureur expert indique, par des entailles sur le tronc, en combien de billots on doit couper l'arbre. Je suis d'avis que ce système produit une meilleure qualité de billots; on obtient certainement par ce moyen le maximum de rendement de l'arbre, beaucoup plus qu'avec notre système rigoureux de couper tous les billots d'une longueur déterminée d'avance. Je dois ajouter que, règle générale, la forêt est tenue dans un état de propreté remarquable, c'est-à-dire que nous y voyons rarement des arbres d'apparence médiocre, des arbres rabougris ou fendus par la gelée, comme nous en trouvons en ce pays. Cet état de choses est dû au fait qu'au cours des opérations, au lieu de laisser debout les arbres médiocres, comme nous le faisons, ces gens les enlèvent les premiers afin de maintenir les forêts en bon état de santé. Il en résulte que les moissons futures de la forêt consisteront en arbres sains et forts au lieu d'arbres rabougris que nous aurons toujours comme résultat de notre système d'abatage.

Ils ont un grand avantage que nous n'avons pas: la composition de leurs forêts est très simple. Ils ne possèdent pour ainsi dire que deux essences de bois, l'épinette et le pin, tandis que nous avons plusieurs variétés de pin, d'épinette et de sapin, ainsi que beaucoup d'autres essences, tous ces arbres luttant les uns contre les autres dans leurs efforts pour prendre racine dans le sol, rendant d'autant plus difficile notre problème de la conservation des forêts.

Mais là où la Suède nous bat à plate couture, c'est dans la prévention et le contrôle des feux de forêts. On peut voyager durant des journées entières sur une de ses voies ferrées